

# LA MISSION DE LA FAMILLE AU TROISIÈME MILLÉNAIRE

(VERSION FINALE)



INSTITUT JEAN-PAUL II POUR LES ÉTUDES SUR LE MARIAGE ET LA FAMILLE

COMMUNIO NUPTIALIS

MERCREDI 17 MARS 2010

CITÉ DU VATICAN

CARDINAL MARC OUELLET  
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC ET PRIMAT DU CANADA

## INTRODUCTION

« *Celui qui a l'épouse est l'époux* » (Jn 3, 29); « *L'Esprit et l'épouse disent : Viens!* » (Ap 22, 17). Toute la Bible témoigne du mystère de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Dieu a créé l'humanité dans le Christ pour entretenir un rapport nuptial avec elle. La révélation de ce mystère culmine en Jésus, le Dieu-Époux, Pasteur de son peuple, qui donne sa vie pour ses brebis. Saint Paul dévoile le « grand mystère » nuptial du Christ et de l'Église dans le contexte d'une parénèse adressée aux époux chrétiens (Ep 5, 32), qui servira de fondement à la doctrine du mariage, sacrement de la Nouvelle Alliance. Les pères de l'Église en Orient et en Occident élaborent la théologie du mariage et de la famille sur ces données fondamentales de la Sainte Écriture.

Développée lentement et laborieusement au long des siècles, soumise aux vicissitudes de l'histoire et des mutations culturelles, la doctrine du mariage et de la famille connaît de nos jours des remises en question mais aussi un nouvel essor face à la crise anthropologique que traverse l'humanité et en particulier l'Occident chrétien. La confusion des valeurs et la perte des repères éthiques et anthropologiques force à un retour à la source de la Parole de Dieu écrite et transmise. D'où des approfondissements d'ordre exégétique, historique et théologique, à la suite du Concile Vatican II, qui

préparent l'émergence d'une « charte » du mariage et de la famille dont l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio* du pape Jean-Paul II est une étape décisive.

La doctrine de l'image de Dieu, l'ecclésiologie de la famille et les nouvelles synthèses de théologie sacramentaire recentrées sur le rapport de l'Eucharistie à l'Église, ouvrent désormais un nouvel horizon de compréhension pour repenser la famille en perspective trinitaire et sacramentelle, au service de l'Église-Sacrement du salut<sup>1</sup>. Dans cette optique, la doctrine augustinienne des *biens* du mariage, prolongée par la synthèse thomiste des *fins* de l'institution matrimoniale, peut s'intégrer dans une vision élargie des *dons*<sup>2</sup> du mariage où la dimension sacramentelle de l'amour conjugal ressort comme valeur première.

L'essai qui va suivre prend acte du tournant christocentrique et trinitaire du Concile Vatican II et de son application à la théologie du mariage et de la famille : l'échange de dons entre le Christ et les époux fait advenir l'Église domestique, c'est-à-dire l'humanité nouvelle façonnée selon la grâce de la ressemblance trinitaire; il s'en dégage une spiritualité de communion propre à la famille qui devrait, selon nous, resituer la mission de la famille au cœur de la mission de l'Église au troisième millénaire.

## I. Le Christ à la rencontre des époux

### A. LA CRISE ANTHROPOLOGIQUE ACTUELLE

L'humanité actuelle est secouée par une crise sans précédent. La gestion des ressources de la planète, l'effondrement des systèmes financiers, la menace qui pèse sur l'environnement, la crise alimentaire, le terrorisme international, tout semble aggraver un drame humanitaire qui comporte une dimension éthique et métaphysique diagnostiquée par les philosophes<sup>3</sup>. Une crise de la foi, doublée d'une crise de la raison, barre l'accès au fondement de la dignité de l'homme et de ses valeurs. De plus, les tragédies et les bouleversements du siècle dernier ont profondément modifié l'image que l'homme se

---

<sup>1</sup> Cf. M. Ouellet, *Mistero e sacramento dell'amore, Teologia del matrimonio e della famiglia per la nuova evangelizzazione*, Cantagalli, 2007, 399 p.

<sup>2</sup> Cf. A. Mattheeuws, s.j., *Les « dons » du mariage. Recherche de théologie morale et sacramentelle*, Culture et Vérité, Bruxelles, 1996.

<sup>3</sup> Cf. Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

faisait de lui-même dans une culture issue de la tradition judéo-chrétienne. L'optimisme de la modernité a fait place au désenchantement de la postmodernité.

Même si la conscience des droits humains a progressé en réaction aux horreurs perpétrées par des régimes totalitaires, ce progrès s'effrite faute d'un fondement plus solide que les choix arbitraires des individus. Le lien à la transcendance et à la loi naturelle qui en découle, est souvent évacué au nom d'une autodétermination sans repères objectifs. D'où la crise du mariage et de la famille à notre époque où une vision du monde sans Dieu tente de supplanter l'héritage judéo-chrétien.

Depuis quelques décennies en effet, les valeurs du mariage et de la famille ont subi des assauts répétés qui ont causé de graves dommages au plan humain, social et religieux. À la fragilité croissante des couples se sont ajoutés de graves problèmes d'éducation liés à la perte des modèles parentaux et à l'influence de courants de pensée qui rejettent les fondements mêmes de l'institution familiale. Ce bouleversement atteint l'identité même de l'être humain, au-delà de sa fidélité ou infidélité à un ordre moral. Il règne désormais une confusion anthropologique subtilement entretenue par un langage ambigu qui impose à la pensée chrétienne un travail de décodage et de discernement<sup>4</sup>. La crise que traverse l'humanité actuelle n'est plus seulement morale ou spirituelle, elle est anthropologique. Elle met en question l'humanité de l'homme.

Dans la foulée d'une pensée déconstructiviste qui refuse l'objectivité d'une métaphysique de l'être, l'être humain apparaît réduit à un minimum subjectif de sens qui l'expose à une recherche désespérée de bonheur dans une existence virtuelle condamnée à l'échec. En Occident, par exemple, les philosophies du *constructivisme* et du *genre*<sup>5</sup> (*gender theory*) dénaturent la réalité du mariage et de la famille en refondant la notion du couple humain à partir des désirs subjectifs de l'individu, rendant pratiquement insignifiante la différence sexuelle, au point de traiter de manière équivalente l'union hétérosexuelle et les rapports homosexuels. Selon cette théorie, la différence sexuelle inscrite dans la réalité biologique de l'homme et de la femme n'influe pas de façon signifiante sur l'identité sexuelle des individus, car celle-ci est le résultat d'une orientation subjective et d'une construction sociale<sup>6</sup>. L'identité sexuelle des individus ne serait pas un donné objectif

---

<sup>4</sup> Cf. Conseil Pontifical pour la Famille, *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Pierre Téqui éditeur, 2005.

<sup>5</sup> Cf. Théry I., *La distinction de sexe une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007; Delorme W. *Quatrième génération*, Paris, Grasset, 2007; Godelier, M., *Au fondement des sociétés humaines*, Paris, Albin Michel, 2007; Judith Butler, *Trouble dans le genre pour un féminisme de subversion*, La découverte, Paris, 2005.

<sup>6</sup> Cf. *La tentation de Capoue. Anthropologie du mariage et de la filiation*, Sous la direction de Tony Anatrella, Ed. Cujas, 2008. Pour la critique de ces théories, voir en particulier «Hors conjugal et parental : des enjeux

inscrit dans le fait de naître homme ou femme, mais plutôt une donnée psychosociale construite à même les influences culturelles subies ou choisies par les individus.

Sous la pression de ces idéologies parfois ouvertement antichrétiennes, certains États procèdent à des législations qui redéfinissent le sens du mariage, de la procréation, de la filiation et de la famille, sans égard pour les réalités anthropologiques fondamentales qui structurent les rapports humains<sup>7</sup>. Plusieurs organisations internationales participent à ce mouvement de déconstruction du mariage et de la famille au profit de certains groupes de pression bien organisés qui poursuivent leurs propres intérêts au détriment du bien commun.

« Ce qu'on exprime souvent et ce qu'on entend par "gender", dit le pape Benoît XVI, se résout en définitive dans l'autoémancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur »<sup>8</sup>. Cette attitude nie l'ordre inscrit par l'Esprit dans la création et conduit à l'autodestruction de l'humanité. C'est pourquoi elle doit être dénoncée et combattue comme une menace à l'écologie humaine.

La crise anthropologique actuelle éclate dans la contradiction entre l'exaltation de la liberté individuelle et sa dissolution dans l'émiettement de ses choix, la fragilité de ses relations, l'insécurité de ses affections et le relativisme de ses connaissances. D'où la « dictature du relativisme » dénoncée par Benoît XVI, qui engendre le mépris de la personne humaine, le cynisme et le désespoir. L'homme expérimente finalement l'échec de sa liberté sans balises, faute d'une vision cohérente de son humanité et d'un ancrage solide dans une culture de la vérité.

Comment réagir face à cette crise anthropologique? Quelle proposition de sens pouvons-nous puiser dans la Révélation chrétienne pour offrir un projet d'avenir à l'humanité en recherche? Voilà le défi qui est posé à l'Église d'aujourd'hui, qui doit « respirer de ses deux poumons » afin de relancer sa mission d'évangélisation et d'humanisation en Jésus Christ.

## B. LA GRÂCE DU MARIAGE SACRAMENTEL

À l'aurore du III<sup>e</sup> millénaire, l'Église prend une conscience plus vive d'elle-même et de son lien nuptial à Jésus Christ. L'événement du Concile Vatican II a été déterminant à cet

---

psychologiques et sociaux, p. 25-97, et autres œuvres de Tony Anatrella, dont *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*, La Renaissance, Paris, 2005.

<sup>7</sup> Cf. Iacub M. et Maniglier P., *L'anti-manuel d'éducation sexuelle*, Boréal, Paris, 2005.

<sup>8</sup> SS Benoît XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22 décembre 2008.

égard, car il a opéré un recentrement de l'Église sur le Christ, que l'on peut observer en particulier dans les Constitutions conciliaires *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* de même que dans les Constitutions *Sacrosanctum Concilium* et *Dei Verbum*. Il ne faut jamais oublier que le chapitre sur le Peuple de Dieu dans *Lumen Gentium* fait suite au premier chapitre sur le mystère de l'Église où sont évoqués son fondement trinitaire et sa dimension nuptiale : « Par la vertu de l'Évangile, il [l'Esprit] fait la jeunesse de l'Église et la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : « Viens » (cf. Ap 22, 17). Ainsi l'Église universelle apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint<sup>9</sup> ».

Cette vision trinitaire et nuptiale de l'Église affleure aussi au chapitre de la constitution *Gaudium et spes* sur le mariage : « De même en effet que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage. Il continue de demeurer avec eux pour que les époux, par leur don mutuel, puissent s'aimer dans une fidélité perpétuelle, comme lui-même a aimé l'Église et s'est livré pour elle<sup>10</sup>. »

La rencontre du Christ et des époux introduit par conséquent la famille dans le rapport d'alliance entre le Christ et l'Église. Il en découle pour le couple une nouvelle dynamique relationnelle fondée sur la grâce du sacrement qui engage les époux à s'aimer en Dieu et avec Dieu : « L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin et il est dirigé et enrichi par la puissance rédemptrice du Christ et l'action salvifique de l'Église, afin de conduire efficacement à Dieu les époux, de les aider et de les affermir dans leur mission sublime de père et de mère<sup>11</sup>. »

Cette reformulation christologique de la grâce du mariage renvoie à la réalité du baptême qui en est le fondement. C'est en effet sur la base de leur appartenance au Christ et à l'Église par le baptême que les époux se donnent au Christ en se donnant l'un à l'autre. Lors de la célébration sacramentelle, les époux se donnent et se reçoivent mutuellement<sup>12</sup> par un acte d'amour assumé dans un acte de foi et d'espérance. C'est donc dans un acte de don du couple au Christ dans la foi que le lien conjugal, couronnant la réalité

---

<sup>9</sup> *Lumen Gentium*, 4

<sup>10</sup> *Gaudium et Spes*, 48 § 2

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Gaudium et Spes*, 48 § 1.

humaine de leur amour, est en quelque sorte constitué et consacré<sup>13</sup>. En retour, le Christ enrichit leur lien conjugal d'une effusion de l'Esprit Saint qui les rend participants de son union nuptiale à l'Église<sup>14</sup>. Ces baptisés reçoivent ainsi de cette pentecôte conjugale une grâce permanente d'union, de sanctification et de fécondité qui fonde leur mission d'époux et de parents. *Familiaris Consortio* intègre fortement cette perspective pneumatologique à laquelle la tradition orientale accorde une grande importance : « L'Esprit Saint répandu au cours de la célébration sacramentelle remet aux époux chrétiens le don d'une communion nouvelle, communion d'amour, image vivante et réelle de l'unité tout à fait singulière qui fait de l'Église l'indivisible Corps mystique du Christ<sup>15</sup> ».

### C. L'ANTHROPOLOGIE DE L'IMAGO DEI

Une autre dimension de la réponse de l'Église à la crise anthropologique contemporaine est sa doctrine de *l'Imago Dei* remise à l'honneur à notre époque après des siècles d'oubli. D'une façon générale, la tradition patristique accorde une place importante à la théologie de l'image de Dieu, mais sans toutefois en arriver à une synthèse organique. Selon Grégoire de Nysse, « Dieu est toujours l'archétype à partir duquel l'homme est dit avoir été créé<sup>16</sup> ». Les pères sont divisés sur la nature composite ou purement spirituelle de l'image. Par exemple, Origène soutient avec d'autres que la nature de l'image est seulement spirituelle alors qu'Irénée de Lyon et Maxime le confesseur<sup>17</sup> intègrent le composé humain de corps et d'âme dans l'image. Chez les Pères, la figure du Christ traverse la théologie de l'image puisqu'il est lui-même l'Image de Dieu (*cf.* Col. 1). « L'entière tradition sur ce point peut être résumée en disant que l'homme est à l'image du Verbe et qu'il est l'image de Dieu par la médiation du Verbe. Il est par conséquent "une image de l'Image"<sup>18</sup>. » Evdokimov affirme pour sa part que « l'homme est fait à l'image de l'incarnation<sup>19</sup> », c'est-à-dire à l'image du Verbe fait chair.

---

<sup>13</sup> Cf. Voir *Gaudium et Spes* 48 §2, qui se réfère à la lettre encyclique du pape Pie XI *Casti connubii*, 3 : « Mais si, faisant ce qui est en eux, ils ont soin de donner cette coopération, ils pourront porter les charges et les devoirs de leur état ; ils seront fortifiés, sanctifiés et *comme consacrés* par un si grand sacrement. »

<sup>14</sup> Cf. *Familiaris consortio*, 19

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> S. Grégoire de Nysse, *De hominis opificio* : PG 44: 140c.

<sup>17</sup> Maxime le confesseur, *Discours III*, 16, 1; II, 23.19 dans *Christian East*, 60.

<sup>18</sup> T. Spidlik, *The Spirituality of Christian East*, 1986, 57.

<sup>19</sup> P. Evdokimov, *La femme et le salut du monde*, 1958, 59.

La théologie contemporaine s'efforce d'approfondir la doctrine du mariage à la lumière de l'anthropologie de l'image de Dieu dans le Christ. C'est ce que Jean-Paul II s'est lui-même appliqué à faire, en s'inspirant de la Genèse, de Vatican II et de la tradition théologique relue et renouvelée par l'exégèse et la philosophie contemporaines. Les fruits de sa réflexion sur *l'Imago Dei* sont clairement repérables dans la progression qui va de *Familiaris Consortio* à la *Lettre aux familles* en passant par *Mulieris Dignitatem*. Ces textes officiels, interprétés sur l'arrière-plan de ses catéchèses du mercredi aux fidèles<sup>20</sup>, officialisent en quelque sorte les conclusions positives de plusieurs théologiens contemporains concernant l'analogie familiale de la Trinité<sup>21</sup>. Jean-Paul II y apporte sa contribution originale notamment au niveau de la théologie du corps et de la complémentarité sexuelle de l'homme et de la femme comme image de Dieu.

La pointe des développements contemporains consiste à inscrire la ressemblance divine dans l'homme et la femme, image de Dieu non seulement en tant que personne, mais aussi en tant que couple fécond. Des études exégétiques et théologiques appuient cette nouvelle perspective que nous ne pouvons pas exposer ici en détails<sup>22</sup>. Retenons seulement un texte de Jean-Paul II qui assume ces développements :

Le fait que l'homme créé comme homme et femme soit l'image de Dieu ne signifie pas seulement que chacun d'eux individuellement est semblable à Dieu, comme être raisonnable et libre. Il signifie aussi que l'homme et la femme, créés comme « unité des deux » dans leur commune humanité, sont appelés à vivre une communion d'amour et à refléter ainsi dans le monde la communion d'amour qui est en Dieu, par laquelle les trois Personnes s'aiment dans le mystère intime de l'unique vie divine<sup>23</sup>.

L'accomplissement de l'image de Dieu dans le couple humain, par la grâce du mariage, marque ainsi l'avènement de l'humanité nouvelle dans la famille. Il s'agit bien d'humanité nouvelle dans la famille parce que le dessein de Dieu sur l'amour humain et la vocation de l'homme à l'amour se réalisent d'abord et avant tout dans le « nous » familial<sup>24</sup>. Ce « nous » est sacramentel car il reflète et incarne le Mystère de communion qui le fonde et l'appelle à une plénitude de Vie en Dieu. « C'est pourquoi la famille reçoit

---

<sup>20</sup> Ces catéchèses ont été recueillies en quatre volumes : Jean-Paul II, *À l'image de Dieu homme et femme*, Paris, Cerf, 1980 ; *Le corps, le cœur et l'esprit*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1984 ; *Résurrection, mariage et célibat*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1985 ; *L'amour humain dans le plan divin*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1985.

<sup>21</sup> Cf. P. Adnès, « Dimensions trinitaire et ecclésiale du mariage », in *Dictionnaire de spiritualité*, vol. X, 372-375 ; P. Evdokimov, *The Sacrament of Love*, Crestwood, St. Vladimir's Seminary Press, 1985 ; B. de Margerie, *La Trinité chrétienne dans l'histoire*, Paris, 1975.

<sup>22</sup> M. Ouellet, *Divine ressemblance*, Anne Sigier, 2006, 43-52.

<sup>23</sup> *Mulieris dignitatem*, 7.

<sup>24</sup> *Familiaris consortio*, 11.

la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Église son Épouse »<sup>25</sup>. Cette mission d'amour s'est développée dans l'Église primitive et depuis lors sur le modèle de *ὀικος*, la famille élargie, que le témoignage des Pères a porté jusqu'au niveau d'une première théologie de l'Église domestique.

## II. L'ALLIANCE DE LA TRINITÉ ET DE la famille : L'Église domestique

### A. FAIS DE TA MAISON UNE ÉGLISE

Saint Jean Chrysostome est le grand catéchète de *l'Église domestique*. Ses homélies prolongent l'enseignement de Clément d'Alexandrie, un pionnier de la théologie patristique du couple. Il exhorte les pères de famille à faire de leur maison une petite église, où la parole de Dieu est méditée et transmise: « En revenant (de l'Église) à la maison, préparons une double table: une pour les aliments, l'autre pour la lecture de la Parole de Dieu, et l'homme répète les choses qui ont été dites à l'Église; que la femme apprenne, que les enfants écoutent, que les serviteurs ne soient pas privés de cette lecture. Fais de ta maison une église puisque tu dois rendre compte du salut de tes enfants et de tes serviteurs<sup>26</sup> ». À cette responsabilité du père correspond l'engagement de tous pour vivre selon l'Esprit de l'Église: « Tous, même les plus petits doivent se sentir activement engagés à chercher le message de la Parole de Dieu et à le vivre ensemble...Fais de ta petite maison une église. Là où on trouve en effet la psalmodie, la prière, les cantiques des prophètes, celui-là ne se trompe pas qui veut appeler une telle réunion une église<sup>27</sup> ».

Outre ces caractéristiques ecclésiales de la famille, saint Jean Chrysostome ajoute la concorde au foyer, l'ouverture à l'étranger et au pauvre, l'accueil et l'hospitalité. Il demeure, au milieu des nombreux pères de l'Église qui ont traité de l'Église domestique, une source précieuse de spiritualité familiale.

En laissant émerger l'idée d'Église domestique, le Concile Vatican II reprenait un thème patristique et préparait un chemin privilégié pour concrétiser l'ecclésiologie de

---

<sup>25</sup> *Ibid*, 17.

<sup>26</sup> Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur la Genèse*, 6,2; PG 54,607.

<sup>27</sup> Saint Jean Chrysostome, *Exp. in Ps 41*, 2; PG 55, 158.

communio qui a été l'inspiration majeure des Pères conciliaires. Ce thème a été développé avec enthousiasme après le Concile mais ses virtualités sacramentelles et même rationnelles sont encore à découvrir. La famille est une pensée moderne, encore à découvrir, écrit Albert Chapelle, faisant écho à la vision prophétique de Jean Paul II: « La raison occidentale semble pouvoir pour la première fois trouver son bien dans le don de l'amour et de la vie. La grâce du pneumatique et la solennité des engendremens charnels n'impliquent pas une rétractation du verbe ni une occultation du concept. Mais elles suscitent dans l'espérance de la pensée une attente délibérée. *La famille est une idée neuve encore à découvrir*<sup>28</sup>. »

À la suite de Jean-Paul II qui fonde la mission de la famille sur son identité ecclésiale, plusieurs théologiens ont souligné que la famille n'est pas seulement une « image de l'Église », mais une « réalité ecclésiale<sup>29</sup> ». La communauté conjugale et familiale « non seulement rend l'Église présente et agissante, mais elle constitue l'Église même, une « petite Église », mais en un sens propre et spécifique, une Église réelle, l'*Ecclesia domestica*<sup>30</sup> ». Paul Evdokimov accentue très fortement cette affirmation centrale : « Il ne s'agit pas seulement d'être semblable à l'Église : dans sa réalité de grâce, la communauté des époux est partie organique de la communauté ecclésiale, elle est Église<sup>31</sup>. »

Cette conviction se fonde sur Éphésiens 5,21s qui affirme une authentique participation du couple chrétien à l'amour du Christ pour son Église : « *Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres* ». Cet amour s'enracine dans l'ordre de la création et s'épanouit dans l'ordre de la grâce. « *Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur [...] Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle* » (Ep 5, 22.25) L'amour conjugal participe à l'amour du Christ et de l'Église qui renvoie à la communion trinitaire présente et agissante dans l'Église domestique : « Devenue « icône » dans l'ordre de la « création nouvelle » grâce à l'engagement salvifique du Père et du Fils dans l'Esprit, elle (la famille) proclame que la communion d'amour d'un couple de baptisés constitue

---

<sup>28</sup> Cf. A. Chapelle « La famille dans la pensée moderne », Nouvelle Revue Théologique, 1996, 118 (3), pp. 398-409. La famille est une idée neuve, soutient l'auteur. Ce paradoxe renvoie aux silences des philosophies classiques de la société. Hegel cependant et Blondel (dans la Trilogie notamment) ont repris à frais nouveaux l'antique distinction de la *domus* et de la *civitas*. Deux conceptions de la liberté et de l'esprit éclairent de façons opposées mais complémentaires l'intelligence du lien social élémentaire et fondateur.

<sup>29</sup> A. Peilmann, « La famille comme réalité ecclésiale », in *Église et théologie*, 12 (1981), 95-114.

<sup>30</sup> L. Gendron, « Le foyer chrétien, une église véritable ? » in *Communio*, XI, 6 (1986), 77.

<sup>31</sup> P. Evdokimov, « Ecclesia Domestica », in *L'Anneau d'Or*, 107 (1962), 357.

une révélation et une vivifiante réalisation de la communion éternelle du Père et du Fils dans l'Esprit<sup>32</sup>. »

Cette participation surnaturelle à la communion trinitaire constitue l'ultime fondement de l'Église domestique. Elle est familière à la tradition orientale contemporaine, entre autres chez Vladimir Lossky, Alexander Schmemmann et Paul Evdokimov<sup>33</sup> qui explicite son fondement christologique : « L'icône des noces de Cana représente mystiquement les épousailles de l'Église et de toute âme avec l'Époux divin. Par le sacrement, tout couple épouse le Christ. C'est pourquoi, en s'aimant l'un l'autre, les époux aiment le Christ<sup>34</sup>. » Le même auteur ajoute ce qu'il appelle le fondement pentecostal, le don de l'Esprit qui scelle l'unité du « nous » conjugal et familial d'une façon non seulement symbolique mais réelle. Bref, la présence du « nous » trinitaire dans le « nous » familial fait l'Église domestique, l'humanité nouvelle dans le Christ.

## B. LA FOI, CHEMIN VERS L'HUMANITÉ NOUVELLE

Le Christ fait advenir l'humanité nouvelle par la foi des époux qui vivent leur alliance dans le mystère de son Alliance. C'est par une vie de foi que les époux se donnent et se reçoivent de Jésus Christ, même au quotidien. Leur amour humain s'en trouve béni et gratifié d'un charisme d'unité, de fidélité et de fécondité.

Le modèle de cette humanité nouvelle à laquelle ils accèdent se trouve dans la Sainte Famille de Nazareth, icône de la Sainte Trinité. L'avènement de Jésus Christ, l'Homme véritable, confère en effet à la famille de Marie et de Joseph un accomplissement de leur humanité par la communion aux relations trinitaires du Verbe incarné. Nous y contemplons l'alliance de la Trinité et de la famille où le mariage et la virginité apparaissent clairement comme deux manifestations complémentaires de l'Alliance entre Dieu et son peuple<sup>35</sup>.

Ces deux formes de vie assumées et consacrées par le Christ introduisent dans l'humanité un nouveau germe de sainteté et de fécondité : « Grâce à ce témoignage, la virginité garde vivante dans l'Église la conscience du mystère du mariage et elle le défend contre toute

---

<sup>32</sup> L. Gendron, 77.

<sup>33</sup> P. Evdokimov, 353-362. Voir aussi, du même auteur, *Le sacrement de l'amour*, Paris, Desclée de Brouwer, 1980.

<sup>34</sup> *Ibid.*, 358.

<sup>35</sup> *Familiaris consortio*, 16

atteinte à son intégrité et tout appauvrissement<sup>36</sup>. » C'est pourquoi l'Église défend depuis les origines la sainteté du mariage et l'excellence de la virginité :

Saint Jean Chrysostome dit en effet très justement: «Dénigrer le mariage, c'est amoindrir du même coup la gloire de la virginité; en faire l'éloge, c'est rehausser l'admiration qui est due à la virginité et en accroître l'éclat. Car enfin, ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux encore que des biens incontestés est le bien par excellence»<sup>37</sup>.

Tout comme au début de l'Église la prédication apostolique a fait surgir de la foi l'institution de la virginité consacrée (parfois chez certains pères au détriment de la valeur du mariage), de nos jours, c'est aussi sur la foi au Christ qu'il nous faut refonder l'humanité authentique. Le Christ est le chemin qui conduit à cet accomplissement humain dans l'union de la Trinité et de la famille. L'humanité nouvelle n'advient pas aujourd'hui par un retour à la nature mais par un retour à Dieu son créateur, qui a pensé l'homme depuis toujours dans le Christ et vers le Christ, le Nouvel Adam en qui tous les humains trouvent leur dignité inviolable et leur identité ultime.

### C. L'AMOUR, SACREMENT

L'amour est le chemin de la perfection humaine dans le Christ. L'amour conjugal pétri d'*eros* et d'*agapè* est un chemin privilégié, en tant qu'analogué principal de toutes les formes d'amour. Dieu lui-même a choisi la symbolique nuptiale pour exprimer son mystère d'Alliance avec l'humanité. L'amour humain est décrit en ses caractéristiques essentielles dans l'encyclique *Humanae Vitae* #9: c'est avant tout un amour pleinement *humain*, c'est-à-dire à la fois sensible et spirituel, un amour *total*, un amour *fidèle* et *exclusif* jusqu'à la mort, un amour *fécond*, qui ne s'épuise pas dans la communion entre époux, mais qui est destiné à se continuer en suscitant de nouvelles vies. « Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère<sup>38</sup> ». L'amour conjugal se déploie par conséquent sous le signe de l'union et de la procréation, deux significations inséparables de l'acte conjugal<sup>39</sup>. Sous ce signe d'unité, c'est en dernière analyse la nature trinitaire de l'amour qui transparaît dans l'union féconde des époux.

---

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*, 16 : La Virginité, X, 1: PG 48, 540; SC 125, p. 123.

<sup>38</sup> *Familiaris Consortio*, 14.

<sup>39</sup> *Humanae Vitae*, 12

L'amour est en effet trinitaire par essence. Tout être qui procède de lui possède une empreinte trinitaire. L'amour humain est la réalité qui porte le plus explicitement la marque de la trinitarité de l'amour. Quand deux époux s'unissent en respectant leur qualité d'image de Dieu, ils épousent le mouvement d'auto-transcendance des Personnes trinitaires dans l'unité de l'Esprit d'amour. Ils sont aspirés et mesurés en quelque sorte par « l'esprit objectif » de leur amour, sa fécondité spirituelle, avant même que l'enfant apparaisse comme une possibilité concrète.

Leur don mutuel total implique de soi une ouverture au troisième, l'enfant, mais il implique encore plus profondément une ouverture au Troisième divin, l'Esprit, qui se donne aux époux comme fruit de leur amour mutuel. Celui qui personnifie à sa manière la fécondité intratrinitaire de l'amour couronne aussi l'unité des époux par son propre don unifiant et personnalisant. Il y a là une fécondité spirituelle du mariage chrétien qui accompagne toujours l'amour conjugal authentique, quelle que soit par ailleurs la possibilité concrète d'une nouvelle créature humaine. Cette fécondité spirituelle témoigne de la présence de la Trinité dans le sanctuaire familial et de son engagement dans l'histoire humaine à travers l'Église domestique.

Au sein des échanges d'amour des époux, il y a le Christ et l'Église qui s'échangent l'amour divin personnifié, l'Esprit Saint. Au plus intime du mystère de la famille chrétienne, il y a l'événement même de la Sainte Trinité qui s'actualise sacramentellement ; il y a le Père et le Fils qui s'échangent leur amour éternel d'une façon créée, dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'amour trinitaire devient la norme personnelle et sacramentelle qui gouverne le don mutuel total des époux, leur ouverture à la vie et leur fécondité. C'est pourquoi enfin l'Église domestique est le « sanctuaire de la vie » (LF 11), le lieu de la Présence qui fait de la communion des personnes une réalité sacrée et sacramentelle.

La famille, Église domestique, qui naît du mariage sacramentel, vit sa vocation chrétienne à la sainteté en tant que communauté de vie et d'amour. Elle témoigne du Christ Époux de l'Église par sa fécondité qui doit normalement primer sur les valeurs de la vie professionnelle, le travail ou le loisir. Dans une société qui fait peu de place à l'enfant, la famille chrétienne confesse la vérité du Christ par l'accueil généreux et le respect inconditionnel de la vie. Son témoignage rayonne de l'être même de la famille, son être-amour à l'image de la Trinité qui édifie les personnes éduquées en son sein.

L'approfondissement de la fécondité du couple et de la famille à partir de l'amour sacramentel permet d'intégrer harmonieusement les exigences morales de l'Église, à l'aide de « l'anthropologie adéquate » de Jean-Paul II, notamment en ce qui a trait au respect de l'autre, à la continence périodique et à la façon variée et délicate d'exprimer l'amour.

Les couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants expriment autrement la fécondité spirituelle de leur union matrimoniale qui, en tout état de cause, demeure première et

primordiale. Fondée sur le don sincère d'eux-mêmes inscrit dans le sacrement et sur le sacrifice consenti de la non-fertilité, cette fécondité spirituelle se manifeste par leur influence dans la communauté chrétienne et la société grâce aux engagements apostoliques ou autres qui témoignent de leur participation à la mission du Christ et de l'Église. Quant aux personnes célibataires, leur fécondité spirituelle découle de leur union au Christ et s'apparente à celles des personnes consacrées quand elle est vécue dans un esprit de don et de service.

La famille qui est consciente d'appartenir au Christ et à l'Église apporte à la société une réalité anthropologique à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sa fécondité spirituelle et humaine suppose le respect et la communion des personnes comme un idéal concret d'humanité nouvelle. Les multiples liens qu'elle cultive avec la communauté ecclésiale plus large et avec la société offre un antidote à l'individualisme et au relativisme qui mine de l'intérieur les cultures sécularisées. L'avènement de la famille, Église domestique, est donc bien une idée nouvelle encore à découvrir, un relais indispensable de la mission de l'Église à l'aube du troisième millénaire.

### III. La mission trinitaire de la famille

L'alliance de la Trinité et de la famille dans le Christ signifie un merveilleux échange d'amour humain et divin où les époux donnent leur amour nuptial au Christ et le Christ leur donne en échange l'amour même de Dieu sous la modalité nuptiale du don de l'Esprit. Un tel échange comporte ses exigences d'unité, de fécondité et de service. La loi trinitaire de l'amour règle désormais les échanges intimes des époux et tous leurs rapports familiaux et sociaux. L'ouverture au troisième, dont on a vu plus haut la nécessité, inclut alors non seulement l'ouverture à l'Esprit et l'ouverture à l'enfant, mais aussi l'ouverture missionnaire à la société. Celle-ci s'actualise d'abord et avant tout dans l'être même de la famille, dans la communion des personnes, le don de la vie et l'éducation des enfants ; elle se prolonge aussi tout naturellement dans l'apostolat auprès des autres familles ou dans tout autre rayonnement sur la société qui est compatible avec la mission première. Mais en tous ces aspects, c'est un même mystère de participation à la communion trinitaire qui se réalise. C'est pourquoi nous parlerons maintenant de la mission trinitaire de la famille sous l'angle de l'unité, de la fécondité et du service.

## A. UNITÉ

« Toute notre histoire pourrait se décrire comme l'ébauche perpétuellement reprise d'une communauté entre les personnes humaines à l'image de la communion trinitaire et comme la réalisation progressive d'une communion entre les personnes humaines et divines<sup>40</sup>. »

La mission trinitaire de la famille commence par ce qui constitue la base même du rapport des époux chrétiens : la communion conjugale. L'amour conjugal et familial n'est pas seulement une image de l'amour du Christ et de l'Église, il en est la réalité vivante, sacramentelle : « S'appartenant l'un à l'autre, (les époux) représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église<sup>41</sup> ». Cela veut dire que l'amour conjugal et parental des époux implique infiniment plus qu'eux-mêmes, « il est le signe visible de l'amour même de Dieu<sup>42</sup> ». Par le sacrement du mariage, les époux reconnaissent la grâce de leur amour, l'Auteur et l'Époux de leur amour de même que sa finalité transcendante. Ils se découvrent engagés dans un dessein divin qui « n'implique pas seulement leur avenir, mais l'avenir de l'humanité, et même l'avenir de Dieu<sup>43</sup> ».

On peut d'ores et déjà pressentir que l'alliance de l'amour trinitaire et de l'amour conjugal et familial dépasse « l'esthétique » exemplariste et comporte une véritable « dramatique », c'est-à-dire une compénétration et des exigences éthiques d'unité et de fidélité, de fécondité et de service. La mission des époux consiste alors à témoigner d'une ouverture à Dieu et à la vie qui laisse la fécondité trinitaire s'épancher spirituellement, physiquement et socialement dans la famille et la société. Cette ouverture au Partenaire divin introduit la dimension sacramentelle de l'amour, celle qui révèle le plus explicitement la mission trinitaire de la famille. Quand Dieu se communique lui-même à son image en Jésus Christ, dans un cadre d'alliance, les lois intérieures de son être se conjuguent, pour ainsi dire, à la structure dynamique de l'amour humain, c'est-à-dire aux trois dimensions de l'être-soi, de l'être-avec et de l'être-pour<sup>44</sup>. Vie humaine et vie trinitaire se marient alors dans une véritable histoire d'amour réciproque entre Dieu et l'homme, entre la Trinité et la famille.

---

<sup>40</sup> P. Delaye, « La pastorale familiale dans l'optique de *Familiaris Consortio* », dans *Esprit et vie*, n° 17, 29 avril 1982, 562. Voir aussi, du concile Vatican II, la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* n° 12 et le Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam Actuositatem* n° 11.

<sup>41</sup> *Familiaris consortio*, 13

<sup>42</sup> *Ibid.* 14.

<sup>43</sup> P. Delaye, « La pastorale familiale dans l'optique de *Familiaris Consortio* », in *Esprit et vie*, n° 42, 21 octobre 1982, 566.

<sup>44</sup> K. Hemmerle, « Matrimonio e Famiglia in un'antropologia trinitaria », in *Nuova Umanità* 6 (1984), no 31, 3-31.

Appelé à glorifier Dieu dans son corps, l'homme perçoit ainsi le sens ultime de son existence dans le dévoilement de l'horizon intratrinitaire. Il perçoit que son destin ne se réalise pas seulement dans le cadre de l'histoire humaine sauvée par le Christ mais surtout dans le cadre de l'histoire trinitaire, marquée par la glorification mutuelle des Personnes divines. L'homme découvre sa fin ultime dans l'être donné par le Père au Fils comme une épouse (Mt 22, 2s); il se découvre accueilli par le Fils avec une gratitude infinie, sauvé et redonné au Père comme une épouse sainte; il comprend enfin, dans l'Esprit du Père (Jn 15, 26) et du Fils, que la fécondité divine devient sa fécondité, dans le mystère nuptial du Christ Époux et de l'Église Épouse, dont le mariage est le sacrement.

Dans ce contexte, l'enracinement eucharistique de la famille apparaît comme *la* clé de sa participation au mystère pascal du Christ, c'est-à-dire au *théodrame* trinitaire du salut<sup>45</sup>. La réconciliation du monde avec Dieu passe en effet par la mission du Fils et de l'Esprit qui ramènent au Père l'humanité perdue. Le drame de la croix est ce *théodrame*, c'est-à-dire le lieu où la liberté divine et la liberté humaine pécheresse se rencontrent, s'affrontent et se réconcilient par la puissance de l'amour de Dieu qui prend sur lui toute faute dans le Christ et qui accorde à tous miséricorde dans l'Esprit du Ressuscité. L'Eucharistie est l'actualisation de ce *théodrame* eschatologique qui permet aux baptisés mariés et à la famille d'en devenir protagonistes. L'Eucharistie permet donc aux époux de se rappeler quel signe sacramentel et quel trésor ils sont dans le Christ et l'Église. Sachant ainsi qui ils sont, ils peuvent surmonter les difficultés inhérentes aux limites et aux conflits inévitables entre des libertés marquées par la finitude et le péché. La victoire de l'amour crucifié et glorifié, dans le Christ, demeure toujours leur source de réconciliation et de fécondité.

## B. FÉCONDITÉ

Les évangiles sont éloquents pour exprimer l'autorité souveraine du Christ sur le mariage, comme un nouveau Moïse qui légifère sur cette institution du Créateur selon le dessein originel de Dieu (cf. Mt 19, 1-12; Lc 16, 18). En répondant aux Pharisiens et à ses disciples étonnés, Jésus ne vise pas la restauration d'un état paradisiaque mais plutôt l'insertion du mariage dans le nouvel ordre de choses (*Berit*) qu'instaure sa passion, sa mort et sa résurrection. La Nouvelle Alliance scellée dans son sang ouvre d'abord une dimension jusque là inconnue à la nuptialité humaine, celle de la vocation à la virginité pour le Royaume. Mais elle transforme aussi profondément l'institution naturelle du

---

<sup>45</sup> Cf. H. U. von Balthasar, *La dramatique divine I-IV*. Paris, Lethielleux; Namur, Culture et vérité 1984-1993.

mariage qui devient un sacrement, c'est-à-dire un signe tangible et efficace de son amour nuptial pour l'Église. Cette élévation à la dignité de sacrement signifie beaucoup plus qu'un simple perfectionnement de l'ordre naturel. Elle inscrit le mariage dans l'ordre de la grâce néotestamentaire, parmi les institutions propres de la Nouvelle Alliance et comme un relais fondamental de la sacramentalité de l'Église.

Dans le *théodrame* trinitaire du salut, le Christ et l'Esprit assument la famille dans l'économie du don trinitaire à l'humanité. Dans le cadre de la sacramentalité de l'Église, la famille acquiert un statut ecclésiologique particulier qui conjugue déjà dans une certaine mesure le « sacrement primordial » du mariage avec l'accomplissement eschatologique de l'humanité. Quand l'union personnelle des époux au Christ est vivante et que leur disponibilité à l'Esprit Saint constitue le moteur et la motivation intime de leur vie commune, la fécondité du couple croît de façon pour ainsi dire exponentielle. Elle reste toujours enracinée dans la fécondité « spirituelle » première des époux, selon la nature pneumatologique du lien conjugal, mais elle acquiert une dimension humaine spécifique par la procréation et l'éducation des enfants qui symbolisent la fécondité spirituelle du couple sacramentel. Quant à la fécondité missionnaire du couple, elle ressort du fait même de son être ecclésial, fondé sur le baptême et le mariage, qui l'associe intimement à la mission de l'Église.

Dans cette optique sacramentelle, la générosité pour accueillir le don par excellence des enfants se prolonge par le désir et l'accueil parmi eux de vocations possibles au sacerdoce et à la vie consacrée. Il est dans la nature même de l'Église domestique d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu (Rm 12, 1; 1 P 2, 5) et de croître humainement et spirituellement grâce à ses contacts avec des témoins engagés dans différents états de vie. Ces contacts facilitent la fécondation mutuelle des divers charismes dans l'Église qui contribue grandement à la réalisation de la famille comme Église domestique.

La famille est en effet une cellule de la grande Église qui vit et grandit comme un embryon dans le sein de sa mère. Elle est nourrie par la Parole de Dieu qu'elle reçoit en particulier des pasteurs et des personnes consacrées qui incarnent à leur manière virginale l'union du Christ et de l'Église. La complémentarité de ces charismes exerce sur la famille une influence bénéfique qui l'oriente vers l'accomplissement ultime de la vie humaine promis dans les Saintes Écritures. La spiritualité de communion vécue dans l'interaction de ces différents charismes annonce le Royaume qui vient. Elle prophétise la plénitude de l'amour nuptial, filial et fraternel dont la famille témoigne déjà sur la terre et qu'elle anticipe existentiellement la vie consacrée.

Les familles, les pasteurs et les personnes consacrées incarnent chacune à leur manière les différentes dimensions de l'amour trinitaire. Cet amour se donne en participation en tout état de vie, dans la fécondité du mystère nuptial entre le Christ et l'Église. Il invite à développer une spiritualité de communion qui ne peut être que trinitaire et

eucharistique. Une telle spiritualité est urgente et essentielle pour mieux articuler la mission ecclésiale de la famille au III<sup>e</sup> millénaire. Elle devrait avoir un grand impact sur la promotion des vocations, l'organisation de la pastorale, et tous les dialogues de l'Église.

### C. SERVICE

Ce qui ressort finalement de notre parcours est une reconsidération radicale du mariage chrétien à partir de la foi, c'est-à-dire à partir du don sacramentel qui engage l'incarnation de la communion trinitaire dans la vie concrète de la famille. Au lieu de partir de la nature humaine que la grâce guérit, élève et perfectionne, nous partons du don du Christ aux époux qui assume leur amour dans le sien. La perspective est inversée. La perspective ascendante de la nature est assumée dans la perspective descendante du Verbe incarné qui s'abaisse au service de l'homme afin d'élever l'homme au service de Dieu.

La *communio personarum* vécue dans la famille chrétienne devient alors un prolongement sacramentel du mystère nuptial de l'Église, qui jaillit du cœur eucharistique du Christ. À la lumière de l'eucharistie, il existe en effet entre l'Église et la famille une périchorèse de vie, de culte, de charité et de mission. Une périchorèse qui fonde la spiritualité ecclésiale de la famille chrétienne et sa pertinence pour le Royaume des cieux. L'engagement solennel du couple comme couple sacramentel dans l'événement pascal du Seigneur ouvre ainsi la famille au service de Dieu et à l'agir missionnaire de l'Église.

En accueillant le pardon et en recevant la communion, la famille chrétienne est renouvelée dans la foi de l'alliance. La communion est le moment nuptial et familial par excellence, le moment de la fidélité raffermie dans l'Esprit du Seigneur. C'est là que se rencontrent la soif de Dieu et la soif de l'homme, soif d'intimité, d'unité et de fécondité. S'enracine ainsi le bonheur et la vitalité ecclésiale de l'alliance conjugale, formée intérieurement et vivifiée continuellement par le mystère eucharistique.

L'homme contemporain vit une crise d'identité très profonde parce qu'il ne sait plus qui il est, il est devenu sourd à la Parole de Dieu qui lui révèle sa dignité de créature façonnée à l'image d'un Dieu qui est Amour. Créé pour aimer, l'homme se retrouve dans le don authentique de lui-même<sup>46</sup>, prenant appui sur la grâce eucharistique et nuptiale du Seigneur ressuscité, que l'Esprit Saint répand mystérieusement dans l'humanité. L'homme et la femme qui en font l'expérience accèdent à une liberté dans l'amour qui leur permet de surmonter leurs difficultés et de se réaliser comme personnes en

---

<sup>46</sup> Cf. *Gaudium et Spes*, 24.

communions conjugales et familiales. Ils sont alors une réalité ecclésiale, une Église domestique qui participe intrinsèquement à la mission salvifique de l'Église.

Le service de Dieu constitue l'essence de la mission de l'Église. L'amour et l'unité des familles et des communautés chrétiennes, marquées par le « donner » et le « recevoir », par l'« être-avec et l'être-pour les autres », témoigne de la gratuité de l'Amour trinitaire donné à l'humanité. Il faut le rappeler face à toutes les tendances utilitaristes de la culture anthropocentrique dominante : ce n'est pas l'organisation qui fait l'Église mais l'amour gratuit qui jaillit de l'Eucharistie ; le monde est attiré par le centre de gravité trinitaire de l'Église-sacrement, justement grâce au témoignage d'amour réciproque des chrétiens. (Jn 13, 35). « Il ne s'agit pas de n'importe quel amour, écrit saint Augustin, mais de l'amour qui prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne s'enfle pas d'orgueil... (1 Co 13, 4-7).

Mais, comme si c'était encore insuffisant, l'amour trinitaire ouvre encore plus l'horizon de la sacramentalité, invitant chaque personne dans la communauté ecclésiale à jouer son propre rôle et sa propre vie à l'intérieur des relations entre les Personnes divines. Il est déjà merveilleux de participer au don que Dieu fait de lui-même au monde, mais la perspective devient abyssale lorsque l'on réalise qu'il s'agit de participer au don de Dieu à Dieu<sup>47</sup>. Balthasar écrit ceci à propos des vertus théologiques qui configurent les modes de réponse humaine à la grâce : « Elles forment finalement l'acte qui rend à Dieu ce que Dieu attend de l'homme : avant tout Dieu lui-même, mais avec la participation de l'homme (et il cite Saint Jean de la Croix) : Comme Dieu se donne librement et gratuitement à l'âme, elle perçoit à son tour que sa volonté est d'autant plus libre et généreuse qu'elle est unie à Dieu, en Dieu. Alors [...] elle donne, pour ainsi dire, Dieu à Dieu... »<sup>48</sup>. On ne peut rien trouver de plus beau, de plus grand, de plus béatifiant que ce « service », ce sens ultime de l'existence humaine : « *Id quo majus cogitari nequit* ».

Dans cette perspective ultime, la fin de l'homme n'apparaît plus tant comme le fait d'atteindre sa propre béatitude mais comme le service rendu à la béatitude de la Trinité. La véritable béatitude de l'homme se réalise avant tout dans le service de Dieu et secondairement dans l'accomplissement du *desiderium naturale visionis*. La perspective du désir naturel de Dieu reste finalement anthropocentrique alors que la perspective du service développée par Balthasar intègre la perspective augustinienne et thomiste du *cor inquietum* à l'intérieur de l'orientation donnée par saint Ignace de Loyola dans le *Principe et fondement des Exercices spirituels* : « l'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu

---

<sup>47</sup> H. U. von Balthasar, « L'accès à Dieu », in *Mysterium Salutis*, vol. 5, Cerf, Paris 1970, 55 ; Saint Jean de la Croix, *Vive flamme d'amour*, strophe III, vers. 5 et 6.

<sup>48</sup> *Ibid.*

notre Seigneur, et ainsi sauver son âme »<sup>49</sup>. Balthasar radicalise le tournant théocentrique trinitaire qui restait implicite dans la théologie de Saint Ignace. Sa trilogie offre une alternative au cosmocentrisme médiéval et à l'anthropocentrisme moderne : la troisième voie de l'Amour trinitaire<sup>50</sup>.

Le renversement de perspective dont nous avons parlé depuis le début culmine sur cette vue qui pourrait s'avérer étonnamment féconde et prometteuse pour l'anthropologie théologique et la mission trinitaire de la famille. Car la fin ultime de l'homme y apparaît théologiquement définie non seulement par le désir de la béatitude en Dieu, mais par la perspective plus profonde du service de la béatitude de Dieu<sup>51</sup>. « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde » (Jn 17,24). S'il est vrai que les Personnes divines se glorifient mutuellement à même le don des créatures, ne doit-on pas en conclure que « le don sincère de soi » des personnes créées participe non seulement à l'amour de Dieu pour ses créatures, mais aussi à l'amour de Dieu pour Dieu ? N'y a-t-il pas là un ultime horizon trinitaire de signification qui permet de dépasser un certain anthropocentrisme latent que la théologie transcendantale moderne n'a fait que radicaliser ?

Car la perspective traditionnelle ascendante du *cor inquietum* augustinien démontre clairement que Dieu signifie tout pour la béatitude de l'homme, mais elle n'explique pas le fait inouï que la créature y est pour quelque chose dans la béatitude de Dieu. Sans compromettre le moins du monde la liberté de la création et la gratuité de la vie divine, il est possible d'approfondir l'anthropologie théologique et donc de comprendre la mission de la famille chrétienne comme un service de la gloire de Dieu, c'est-à-dire comme une participation authentique de la famille à la vie trinitaire<sup>52</sup>. Grâce à ses rapports ouverts et différenciés avec les Personnes divines, qui sont rendus possibles par le mystère de l'Incarnation et de la Sainte Famille, la famille chrétienne devient le lieu d'expression sacramentelle de la paternité divine, de la filiation divine et de la mutualité divine, selon des modalités infiniment variées qui témoignent des richesses insondables de l'amour trinitaire. Sa mission primordiale est d'être un reflet, une source, une présence vivante et rayonnante de l'amour trinitaire dans le monde et pour le monde. La participation

<sup>49</sup> Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, trad. italienne, San Paolo, Cinisello Balsamo 1995, n. 23 ; cf. H. U. von Balthasar, *Homo creatus est. Saggi teologici V*, Morcelliana, Brescia 1991, 10-32.

<sup>50</sup> Cf. H. U. von Balthasar, *L'amour seul est digne de foi*, Aubier, 1966 ; ce petit livre résume toute l'articulation de l'Esthétique théologique. La trilogie n'est autre qu'une symphonie sur cet unique thème en trois mouvements, s'achevant avec la fugue finale de l'Épilogue.

<sup>51</sup> M. Ouellet, *Divine ressemblance*, p. 103.

<sup>52</sup> *Ibid.*, 83-108.

humaine à l'Amour trinitaire atteint alors un sommet d'unité, de fécondité et de service où les Personnes divines et humaines font advenir ensemble le Royaume.

## CONCLUSION

Notre vision de la mission de la famille au troisième millénaire part résolument du Christ et du don sacramentel qui introduit le couple dans le mystère de l'Église. Dans le Christ, Dieu se révèle comme amour absolu et se donne à l'humanité comme partenaire d'Alliance. Dans cette lumière, la mission de la famille apparaît inséparablement trinitaire et ecclésiale. Elle consiste à garder et cultiver l'amour humain en incarnant la vie trinitaire qui fait advenir l'humanité nouvelle dans l'Église domestique.

La mission de la famille comporte ainsi une dimension sotériologique par rapport au péché de l'homme et à la crise anthropologique que traverse l'humanité actuelle. En tant que foyer de communion interpersonnelle habitée par le Christ, en tant qu'école de liberté par le don sincère de soi dans l'amour, la famille libère ses membres de l'esclavage de l'égoïsme, consolide les relations personnalisantes et conteste la confusion des valeurs véhiculée par la « culture de mort » et les cultures de l'avoir et de l'éphémère.

Mais, par-delà la vérité anthropologique de la famille, c'est son message théologique et même théodramatique qui est le plus prometteur à l'aube du troisième millénaire. La famille chrétienne incarne la Bonne nouvelle de la Sainte Trinité engagée dans l'histoire. Elle témoigne par sa vie que Dieu est amour, qu'il chérit l'amour humain et qu'il promet plus de bonheur à l'humanité qui consent à servir Son amour. Dans cette optique sacramentelle, la mission de la famille est ecclésiale en toutes ses dimensions puisqu'elle participe intrinsèquement à l'expression de l'amour du Christ pour l'Église et l'humanité. La fécondité de la famille se conjugue ainsi à celle de la virginité consacrée qui exprime d'une autre manière la réponse de l'Église à l'engagement de l'Époux divin dans l'histoire. Au cœur de l'Église-sacrement du salut, c'est donc par la famille fondée sur le sacrement du mariage et par la virginité consacrée qu'advient dans l'histoire le Royaume de l'amour trinitaire.

Dans un monde qui a perdu ses repères d'humanité, la famille chrétienne est un phare qui indique la lumière du Christ à toutes les recherches de bonheur qui traversent l'humanité. Elle protège les sociétés sécularisées d'une déconstruction anthropologique ultérieure en montrant la beauté de l'engagement du couple dans le mariage et la fécondité sacramentelle des relations humaines de paternité, de maternité, de filiation et de fraternité dans le Christ. La famille chrétienne démontre ainsi que la vérité de

l'homme et la vérité de Dieu sont inséparables; le refus de cette Alliance débouche sur le nihilisme dont notre époque fait l'amère expérience.

Ne faudrait-il pas que les perspectives indiquées ci-haut soient approfondies conjointement par les traditions orientales et occidentales afin que la pastorale de l'Église réponde mieux aux défis actuels de la mission et de la formation chrétienne. Ce n'est que par l'émergence renouvelée d'une anthropologie trinitaire et sacramentelle que l'humanité sera effectivement restaurée et divinisée, offrant ainsi au monde un témoignage convaincant du salut.

La Sainte Trinité communique sa fécondité à la grande famille humaine par sa présence eucharistique dans l'Église, dont la Sainte Famille de Nazareth est l'icône par excellence. La vie éternelle circule donc déjà dans les familles humaines qui s'ouvrent au don de Dieu, apportant à l'humanité la réponse pleine et définitive à ses aspirations.

*«C'est pourquoi, dit saint Paul, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. » (Ep 3, 14-19)*

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION .....   | 1  |
| I. Le Christ à la rencontre des époux.....                               | 2  |
| A. <i>La crise anthropologique actuelle</i> .....                        | 2  |
| B. <i>La grâce du mariage sacramentel</i> .....                          | 4  |
| C. <i>L'anthropologie de l'imago Dei</i> .....                           | 6  |
| II. L'Alliance de la Trinité et de la famille : L'Église domestique..... | 8  |
| A. <i>Fais de ta maison une Église</i> .....                             | 8  |
| B. <i>La foi, chemin vers l'humanité nouvelle</i> .....                  | 10 |
| C. <i>L'amour, sacrement</i> .....                                       | 11 |
| III. La mission trinitaire de la famille .....                           | 13 |
| A. <i>Unité</i> .....  | 14 |
| B. <i>Fécondité</i> .....  | 15 |
| C. <i>Service</i> .....  | 17 |
| CONCLUSION.....  | 20 |
| Table des matières.....  | 22 |